

Pierre Houle

« Ce n'est jamais TON film que tu fais. C'est UN film que tu réalises. »

Pierre Ranger

Number 231, May–June 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48154ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ranger, P. (2004). Pierre Houle : « Ce n'est jamais TON film que tu fais. C'est UN film que tu réalises. ». *Séquences*, (231), 44–44.

Pierre Houle

« Ce n'est jamais TON film que tu fais. C'est UN film que tu réalises. »



Reconnu pour avoir réalisé les excellentes téléséries *Omerta*, *Tag I et II* et *Bunker*, le cirque, Pierre Houle signe avec Monica la *Mitraille* son premier long métrage au cinéma. Il parachevait récemment la mise au point de ce projet de grande envergure au Studio Modulations à Pointe Saint-Charles. Séquences l'a rencontré.

Pierre Ranger

Puisque votre film est inspiré librement du livre Souvenirs de Monica de Georges-Hébert Germain, quelle a été la part de ce que vous avez choisi de conserver ?

Il y a tout un processus qui existe entre le créateur d'un roman et le créateur d'un scénario de film. Moi je suis un créateur d'images. C'est difficile de prendre quelque chose et de le traduire fidèlement. Heureusement que tu peux prendre ce quelque chose et le transformer avec le scénariste et les comédiens. Je pense qu'on a rendu les ambiances et les rapports humains que Georges-Hébert avait réussi à développer dans son roman. Étant donné qu'il est toujours difficile de prendre une biographie et de la réduire en un film de deux heures, on a choisi des faits et des trucs inspirés de nos recherches et des gens qu'on a rencontrés.

Des gens qui l'ont côtoyé ?

Oui. Des policiers jusqu'à Michael, son premier mari. Cette source d'information ajoutée aux détails de Georges-Hébert a créé quelque chose d'autre. Donc, quelle est la part de Georges-Hébert ? Elle est grande. Est-elle reconnaissable ? Je l'espère. Est-elle identique ? Non, sûrement pas. C'est sûr que c'est l'histoire de Monica la Mitraille, mais le film que nous avons fait est avant tout sur Monique et ses hommes. Ce n'est en fait qu'un point de vue sur son existence, car si nous avions tourné la vraie vie qu'elle a menée, le résultat aurait été un film de 18 ans et plus.

Autrement dit, même si les dialogues sont assez crus et qu'il y a aussi de la violence, le film est plus nuancé que la réalité ?

Oui, c'est romancé, comme le cinéma populaire. Il y a en plus des émotions très dures et un peu de violence. Mais c'est un bon dosage de tout cela.

Puisque la plupart des réalisateurs ne tournent pas de façon chronologique, ça ne doit pas être évident pour les comédiens de toujours faire le suivi des scènes et d'aller chercher une émotion juste ?

Non, en effet. Il n'y a que le réalisateur qui sait où il s'en va. Encore faut-il qu'il le sache. Mais théoriquement, il doit le savoir.

L'avez-vous su pour Monica ?

Tu ne sais jamais vraiment, c'est ton intuition, c'est ton métier qui parle. Moi je suis très intuitif et je me place toujours dans la peau du premier spectateur. Ce que je vois, est-ce que j'y crois ou non ? J'ai lu le scénario 7 237 fois, je l'ai découpé en petits morceaux, je l'ai changé 43 fois. J'arrive donc au tournage avec une intuition gonflée à bloc, avec une multitude de réseaux possibles, de directions vers lesquelles je peux aller. Et là arrive le travail et, avec les comédiens, les personnages s'incarnent. Et tout le monde, on s'en va à quelque part. Les pas ne sont pas marqués au sol, c'est une aventure dans laquelle tu peux te perdre parfois mais dont tu dois trouver l'issue. Ce n'est jamais TON film que tu fais. C'est UN film que tu réalises.

Pourquoi ?

Tout dépend comment tu es : si tu es très contrôlant, ce sera ton film, mais si tu es plus collégial, ce sera un film fait avec un paquet d'artistes, un paquet de monde de talent.

Le résultat doit être meilleur en étant moins contrôlant ?

Si tu es capable aussi d'insuffler le désir de faire quelque chose de différent. Ça prend des passionnés. Et la famille est passionnée.

Vous avez travaillé avec Luc Dionne sur Omerta et Bunker, le cirque et avec Céline Bonnier, votre muse, sur les deux Tag. On sent que c'est important pour vous de vous entourer d'une famille de création ?

Sur *Monica*, j'ai vraiment été chanceux. Ce n'était pas ma gang habituelle, sauf pour les postes-clés. J'ai travaillé avec de vieux complices. La famille s'élargit avec les années. C'est sûr et certain que j'arrive à un âge où ma gang a vieilli elle aussi et qu'il y a des jeunes qui s'y ajoutent. Il y a du sang neuf. Cette synergie-là est une partie importante du travail qu'on fait. Quand tu restes en famille, tu as beaucoup moins besoin d'explications. Les explications sont peut-être plus thérapeutiques. Toutefois, au niveau de la création, ça demeure qu'il y a des grands pas qui sont faits. Par ailleurs, ces thérapies familiales engendrent aussi un espèce d'état créatif qui est demandant mais très apprécié également. Personne n'a dit que c'était facile de faire des films.